

LE JOUR, 1947
3 Mars 1947

LE RENDEZ-VOUS DE DUNKERQUE

Le traité d'alliance entre la France et l'Angleterre qui sera signé le 4 de ce mois à Dunkerque, il y a longtemps que nous le voyons venir.

Il paraissait aussi inévitable que le retour des saisons ; sous la seule réserve que les Communistes ne fussent pas les maîtres de la France.

Maintenant que le traité se fait on ne peut pas dire que les Communistes eux-mêmes y soient étrangers. Ils font partie du Gouvernement français et il y a de leur côté un acquiescement tacite ou formel. C'est un signe de plus d'une détente, au moins provisoire, non point entre les partis, mais entre les nations.

L'Angleterre et la France en se rapprochant d'une façon aussi précise, se retrouvent dans la ligne de leur destin. On ne peut plus les imaginer brouillées, sans folie. Il y a évidemment encore beaucoup trop de Français qui se comportent comme si la guerre de Cent ans renouvelait ses épisodes. Mais ils deviennent quand même moins nombreux.

Et, du côté anglais, la maladie insulaire devient moins aigüe. Des falaises de Douvres à celles de Calais et réciproquement, des paroles plus sincères, plus fraternelles se font entendre, Les nécessités de la vie en commun finissent par forcer les portes du cœur. Quand on ne peut plus se séparer et se haïr sans courir un risque de mort, il y a des chances que la raison finisse par susciter le sentiment. Jusqu'à quel point, l'avenir le dira.

L'unité de la France ne s'est pas faite autrement au cours de dix guerres qui seraient de nos jours des guerres civiles. Nous ne voulons certes pas dire que la France et l'Angleterre progressent vers l'unité. Mais c'est vers la communauté qu'elles progressent. Et c'est pour nombre de peuples de cette terre la formule et la vérité de demain.

Il reste d'abord aux Anglais à apprendre et à parler un peu plus raisonnablement la langue de Racine ; et, inversement, aux français, à ne pas confondre la langue de Shakespeare avec la langue d'Homère.

Pourvu, aussi, qu'une alliance franco-anglaise ne se traduise pas par de nouvelles et coupables erreurs en Orient ! Et qu'un rapprochement de cette importance, en Occident, si heureux qu'il soit, ne devienne pas pour l'Orient une menace.

A travers les pays du Proche-Orient, Anglais et Français se sont fait pendant longtemps la guerre. De ces manœuvres, de ces intrigues et de ces violences, le Proche-Orient a souvent fait les frais.

Aujourd'hui que le Proche-Orient désire être en parfaite amitié avec l'Occident dans sa forme collective, dans sa forme synthétique nouvelle, l'Occident serait sans excuse s'il poursuivait au seuil de l'Asie un travail de discorde et de désagrégation.